

## Style éducatifs parentaux, autorité et autonomie de l'enfant

*Comment éduquer ses enfants ? Tous les parents, qu'ils soient issus de couples hétérosexuels, homosexuels, de familles recomposées ou monoparentaux se posent cette question. Aux divers conseils et astuces piochées auprès de leurs propres parents, des amis, dans les livres ou sur internet, tous les parents essaient de trouver un « style » éducatif qui leur semble adéquat. La psychologie et la pédagogie étudient depuis bien longtemps l'influence des styles éducatifs parentaux sur les enfants. Force est de constater que les styles parentaux sont multiples et varient en fonction des parents, de leur parcours de vie, leur culture, leurs choix et influences ainsi que, petit à petit, de la personnalité de leurs enfants. Il n'existe pas de « recettes miracles » ni de réelle « norme ». Les études contemporaines en psychoéducation tentent toutefois de donner quelques ingrédients. Petit tour de la question.*

### Styles éducatifs parentaux

Alors comment « bien » éduquer son enfant ? Les chercheurs en psychologie se sont penchés depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle sur les styles éducatifs des parents (en Occident puis dans le monde entier) et leurs influences sur le développement de l'enfant. Ces études anthropologiques et psychologiques ont montré que deux mêmes dimensions de base reviennent systématiquement dans la relation parents-enfants : l'affection et le contrôle. Ainsi, selon ces méta-analyses, les styles éducatifs des parents varient en fonction de ces deux pôles avec plus ou moins d'affection et de contrôle : « *La première dimension fait appel à la sensibilité parentale, à l'écoute des besoins de l'enfant et au soutien affectif, alors que la seconde réfère aux attentes et aux exigences parentales exprimées par les règles et les pratiques disciplinaires* » (Parent, C., Drapeau, S., Brousseau, M., Pouliot, E., 2008).

Après les recherches célèbres sur les types d'attachement, des typologies de styles parentaux occidentaux ont été élaborées et testées (Robinson & al., 2001) autour de ces dimensions par Baumrind (1975 ; 1978, cité par Parent et al., 2008) et Maccoby et Martin (1983) soit :

- 1) **Autoritaire**, caractérisé par un niveau élevé de contrôle et un faible niveau de sensibilité.  
Les parents « autoritaires » mettent en avant l'obéissance, le contrôle des activités des enfants, la punition sans forcément en expliquer la raison et ont tendance à être moins attentifs à leurs enfants.
- 2) **Indulgent et permissif**, caractérisé par un faible niveau de contrôle et un niveau élevé de sensibilité.  
Les parents « indulgents et permissifs » imposent peu de limites et n'exigent pas de comportements « matures » de la part de leurs enfants. Le cadre éducatif n'est pas imposé et les enfants font ce qu'ils souhaitent. Les parents sont proches de leurs enfants et affectueux.
- 3) « **autoritatif** » soit « exigeant-chaoureux », caractérisé par un niveau élevé de contrôle et de sensibilité.  
Les parents « autoritatifs » ou « démocratiques » mettent en avant le dialogue et l'explication. Ils expliquent notamment à l'enfant ce qu'ils attendent de lui et utilisent plus facilement la récompense que les punitions. Les limites sont posées clairement avec explication du « pourquoi ». Ils apportent aussi attention, chaleur et proximité affective à leurs enfants.

4) **Négligent**, caractérisé par un faible contrôle et une faible sensibilité.

Les parents « désengagés » sont plutôt centrés sur leurs propres préoccupations que celles de leurs enfants. Ils sont peu exigeants envers leurs enfants, ont souvent peu de contrôle sur leur vie et montrent moins d'attention et de chaleur.

### Styles parentaux et influences sur les enfants

Suite aux diverses publications au sujet des styles éducatifs parentaux, les chercheurs se sont tournés vers une autre question : quel impact ces styles éducatifs parentaux différents ont-ils sur les enfants ? Et particulièrement, les styles parentaux peuvent-ils être à l'origine d'une pathologie infantile ?

Dans son article, Kneip (2005) cite, à titre d'exemple et de base pour son propre modèle, les études de Reuchlin (1972) et de Lukesch (1975). Les résultats sont exposés dans le tableau ci-dessous (Tableaux n°1) dont l'interprétation générale – et relativement linéaire – de ces recherches est à comprendre comme suit : en fonction des comportements éducatifs des parents (colonne de gauche), certaines dimensions cognitives et relationnelles augmentent (colonne centrale et de droite).

Comportements éducatifs	Dimensions cognitives	Dimensions relationnelles
autoritaire contraignant négligeant aversif, négatif contrôlant surprotecteur	↑ Échecs scolaires Verbalité Dépendance du champ	↑ Dépendance Anxiété Agressivité Conformité
autoritatif encourageant demandeur attentif	↑ Intelligence générale Créativité Verbalité Indépendance du champ Concentration	↑ Résilience Compétence psychosociale Extraversion
libéral / laisser-faire tolérant / indulgent stress familial anxiogène / insécurisant	↑ Créativité Manque de concentration Échecs scolaires Retards verbaux	↑ Abus drogues Impulsivité Dépression Relations instables Irresponsabilité Insouciance

Tableau n°1 : Styles éducatifs et développement de l'enfant (Kneip, 2005).

### Alors bien éduquer ses enfants, c'est être « autoritatif » ?!

Dans la majorité des études, le style éducatif « autoritatif » ou « démocratique » est celui qui apporte le plus de bénéfices à l'enfant : l'enfant connaît les limites parentales et le cadre de référence à ne pas dépasser, limites dont les raisons lui sont d'ailleurs expliquées. De plus, les parents considèrent le point de vue de leurs enfants, leur accordent la parole et répondent à leurs besoins. Les comportements d'autonomie et responsables dits « matures » de l'enfant sont encouragés. En parallèle, les parents sont proches de leurs enfants, accordent du temps aux activités familiales, et leur manifestent une proximité affective bienveillante.

Les différentes études montrent qu'une attitude parentale de type « démocratique » augmente les capacités générales des enfants telles que l'autonomie, l'estime de soi, l'intelligence scolaire et la socialisation et diminue les comportements à risques tels que les dépendances, l'anxiété, la dépression, l'agressivité, etc.

Soulignons que tous les parents ont des critères différents concernant l'éducation de leurs enfants. Les différents styles éducatifs apportent plus ou moins leurs lots d'« avantages » et d'« inconvénients » selon les critères de notre société. Certains parents vont montrer une tendance à adopter tel ou tel style éducatif; cette tendance peut toutefois varier en fonction des circonstances. Il a également été démontré que les parents adoptent aussi des styles éducatifs différents en fonction du rang de l'enfant dans la fratrie ou encore de la culture parentale.

### Education, culture et statut socio-économique.

Sans entrer dans trop de détails, il est intéressant de savoir que les styles éducatifs parentaux varient en fonction de la culture et du statut socio-économique de ces derniers.

Dans son livre, Parent et al.(2008) cite des travaux interculturels basés sur ces styles éducatifs. Effectués aux Etats-Unis, ces recherches comparent certaines cultures familiales qui composent la population de ce pays soit la communauté blanche, la communauté noire, la communauté hispanique et enfin la communauté asiatique.

Il en ressort que le style « autoritatif » est le plus souvent observé dans la communauté blanche de classe moyenne. Les études sur la communauté hispanique obtiennent des résultats divergeant : certains ont observé des styles éducatifs parentaux plutôt autoritaires et directifs alors que d'autres ont constaté plus de chaleur et de proximité affective. Pour ce qui est des études menées auprès de la communauté noire-américaine, les chercheurs ont constaté un style éducatif plutôt autoritaire, mettant l'accent sur les règles et une discipline stricte, ayant souvent recourt à des punitions corporelles lors de comportements inadéquats de leurs enfants. Enfin, les études qui ont observé les styles éducatifs des parents asiatiques démontrent qu'ils adoptent, en général, un style éducatif autoritaire et restrictif.

Il serait un peu hâtif de tirer des conclusions globales de ces études. Elles ont d'ailleurs été critiquées car elles ne prenaient pas en compte le statut socio-économique des familles et sont « occidentaux centrées » soit basée sur des critères (les styles éducatifs) créés par des « occidentaux ». En effet, des études ont clairement montré que le style éducatif des parents est fonction de la culture mais également de la classe sociale des parents et de leurs conditions de vie. Ainsi, « *Indépendamment de l'origine ethnique, les familles qui ont un faible statut socio-économique ont tendance à valoriser d'avantage l'obéissance et la conformité tandis que les familles ayant un statut socioéconomique plus élevé valorisent plutôt la confiance en soi et l'autonomie émotionnelle* » (Parent et al, 2008).

Il semblerait en effet que face aux problèmes de racisme, de violences et de pauvreté, les parents vivant dans un contexte de vie difficile adoptent des styles éducatifs parentaux beaucoup plus autoritaires afin que les enfants se plient aux règles pour leur propre protection (et peut être pour éviter un engrenage dans la criminalité et l'incivilité).

Pour ce qui est de la critique du regard « occidental », des études pluridisciplinaires alliant anthropologie et psychologie seraient certainement plus judicieuses.

Cette réalité de vie des parents montre bien à quel point il est difficile de trouver une « bonne » manière d'éduquer ses enfants. Même si les parents souhaitent adopter tel ou tel style éducatif, les conditions de vie, le statut socio-économique, la culture ainsi que leur disponibilité sont autant de facteurs qui influencent l'éducation de leurs enfants et la direction qu'ils prendront eux-mêmes en main une fois adultes.

### **Petits trucs et conseils pour un style occidental « démocratique »**

#### **Imposer ses limites sans être autoritaire**

Les parents ont souvent de la peine à mettre des limites à leurs enfants. Difficile de frustrer son enfant et constater que cela ne lui fait pas plaisir. Les parents se disent souvent que l'enfant « a le temps » pour apprendre et comprendre les limites.

Toutefois, sans que l'enfant vive sous une dictature, il semble nécessaire, dès les premiers mois déjà, d'instaurer certaines règles. Il est important de mettre des limites en fonction de l'âge et de la compréhension de l'enfant. Un bébé de 10 mois peut comprendre que quelque chose est dangereux mais ne comprendra pas que renverser un verre est embêtant pour sa maman qui devra nettoyer....

Les limites, inhérente à toute vie en société, sont nécessaires au développement d'un être vivant. Le désaccord et la gestion des conflits le sont tout autant. Lors de ces multiples apprentissages, le style démocratique insiste pour que l'enfant de vivre dans un cadre sécurisant dans lequel il sait 1) ce qui est permis et ce qu'il ne l'est pas et 2) qu'il y a une différence entre le contenu (d'un désaccord par exemple) et la relation : ce n'est pas parce qu'un parent met une limite qu'il n'aime pas son enfant. Et l'inverse est aussi vrai : ce n'est pas parce qu'un enfant est en désaccord avec ses parents qu'il ne les aime pas. Certes, des désaccords répétés sans compromis et résolutions claires peuvent nuire à la relation et aux sentiments qui l'accompagne. L'enfant essaiera de passer outre les limites à plusieurs reprises lorsque, notamment, il commencera à s'affirmer en tant qu'être humain avec sa personnalité et son identité propre.

Aborder ces passages d'une manière la plus sereine et bienveillante possible tout en étant conscients des responsabilités parentales n'est pas chose facile. De manière générale, ne laissez pas instaurer une habitude qui vous dérange ou qui sera difficile à remettre en question par la suite (retour en arrière difficile). Lorsque les relations se polarisent et se dégradent, il est peut-être nécessaire de demander à un regard extérieur et professionnel de se faire accompagner.

#### **Dire « non » et s'y tenir**

Le cadre familial est le lieu qui est le plus propice à la confrontation des règles. Mais c'est aussi le meilleur lieu pour grandir en étant certain d'avoir l'affection nécessaire lors de frustrations et déceptions.

Lorsque le parent fait le choix conscient du « non », ce devrait donc être un « non » ferme, sans possibilité de retour en arrière (qui discrédite le parent et peut pousser l'enfant à tester encore plus loin), qui soit « crédible » (lien clair et compréhensif entre le non et l'explication), ayant une explication « logique » (« Non parce que c'est interdit (loi) », « Non parce que c'est dangereux et que tu te feras mal », « Non, parce que je suis fatiguée aujourd'hui mais peut être demain », « Non, ça ne se fait pas dans notre société », « Non, ce n'est pas ton tour. Je m'occupe de toi après »).

Les « non » devraient avoir du sens – et une fonction – pour l'enfant et ce en fonction de son âge (la politesse ne s'apprend pas à 1 an par exemple). Plusieurs rappels sont parfois nécessaires, ce qui agace souvent les parents.

Dans le modèle démocratique, le « non » n'est pas universel. Si dans certains domaines les parents souhaitent imposer un « non », le style démocratique recommande aussi de la souplesse sur d'autres sujets (liberté de choix des jeux, des habits, etc.). Lors de situations où il y a déjà eu un « non », vous pouvez également adopter une position plus souple une fois mais il est déconseillé d'aller au-delà (par exemple « On rentre manger les enfants ». Ils ne sont pas d'accord. « Ok, alors encore 10 minutes mais après on rentre ». Et après les dix minutes, on rentre, même s'ils ne sont pas d'accord). Le « non » est une question de dosage et d'équilibre. Chaque famille a ses propres critères sur les domaines pour lesquels elle estime que c'est un « non » ferme et un « non » souple. A vous de tester et de juger ensuite si cela vous convient !

### Comment le rendre autonome ?

L'autonomie dépend énormément de l'attitude des parents. Plusieurs facteurs entrent en compte : stade de développement de l'enfant, socialisation, ou encore inquiétude des parents. Si, par exemple, les parents sont inquiets et adoptent un style « anxieux » face au monde, il est très possible que l'enfant pense que le monde qui l'entoure est dangereux ! Il est donc normal, dans cette logique, qu'il reste près de ses parents ...ce qui peut parfois poser des problèmes.

Sans pour autant que l'enfant prenne de trop grands risques, il est nécessaire qu'il s'y frotte pour savoir où ça pique ! Pas besoin toutefois de faire dévaler une pente à vélo à un enfant de 3 ans pour lui montrer que la descente est dangereuse. Une petite pente suffira ...

L'enfant a, entre autres, besoin de confiance en lui pour devenir autonome. Pour acquérir cette confiance, il doit se mettre à l'épreuve, seul ou accompagné au départ puis tout seul par la suite. Il se prouvera alors à lui-même qu'il est capable non seulement de braver les dangers mais de s'en sortir aussi seul au cas où. En ayant des parents confiants, il sait aussi que s'il rencontre une trop grosse difficulté ou qu'il est allé trop loin, ses parents seront là pour le rassurer ou lui mettre des limites. L'enfant qui apprend l'« autonomie » a donc également besoin d'être rassuré et cadré par ses parents, d'où l'importance de certaines limites mais aussi d'une certaine présence et affection : quoi qu'il arrive, les parents seront toujours là pour le réconforter et lui panser ses blessures....(lorsqu'un enfant se fait mal, malgré parfois les avertissements des parents, il faudrait, dans la mesure du possible d'abord le rassurer avant de lui faire « la morale »).

Dans le même ordre d'idées, trop anticiper ou combler les besoins de l'enfant l'empêche de connaître le sentiment du désir et la possibilité pour lui de reconnaître ce qui lui est essentiel ou non. En apprenant à ne pas tout obtenir de ses parents, l'enfant se tournera sur lui-même, ses capacités ou sur le monde extérieur (l'aide d'un copain ou d'un frère par exemple). L'autonomie sert donc à s'individualiser et à créer des liens sociaux.

### Références

Florin, A. (2003). *Introduction à la psychologie du développement. Enfance et adolescence*. Paris : Dunod.

Kneip N. (2005). Un modèle intégratif (clinique) du comportement éducatif. In Desmet, H.& Pourtois, J.P. *Culture et Bienveillance*. Bruxelles : De Boeck Université.

Lehalle, H., & Mellier, D. (2005). *Psychologie du développement : enfance et adolescence*. Paris : Dunod.

Maccoby, E.E.,& Martin, J.A. (1983). *Socialization in the contexte of the family : Parent-child interaction*. Handbook of Child Psychology. Vol.4. New York : Wiley.

Parent, C., Drapeau, S., Brousseau, M., Pouliot, E. (2008). *Visages multiples de la parentalité*. Québec : Presse Universitaire du Québec.

Robinson, C.C., Mandleco, B., Olsen, S.F and Hart, C.H. (2001). *The parenting styles and imensions questionnaire (PSDQ)*. Handbook of Family Measurement Techniques, 3, 319-321.